

# FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

---



*Frère Yannick HOUSSAY*

*Supérieur général*

Via divina Provvidenza, 44  
00166 ROME, Italie

## *Lettre à la Famille mennaisienne*

Rome, le 24 mars 2010

Chers Frères,  
Chers amis,

Pressé par l'impérieux désir de soutenir les Frères, les Laïcs et les jeunes de nos établissements d'Haïti, je me suis rendu sur place du 10 au 18 mars dernier, accompagné du Frère Louis Balanant, économiste général. En huit jours, nous avons pu nous rendre compte de la gravité de la situation, mais aussi de la confiance qui donne aux Haïtiens de ne pas désespérer, mais de se mettre à l'ouvrage. Le tremblement de terre du 12 janvier 2010, d'une magnitude de 7.3, a duré 35 secondes. Les bâtiments insuffisamment robustes n'ont pu résister, mais les autres aussi ont été ébranlés par le furieux assaut de cette secousse.

Nos Frères, les jeunes de nos maisons de formation et d'autres personnes rencontrées, notamment à Saint-Louis de Delmas, nous ont raconté ce qu'ils ont vu et vécu : la terre qui se soulevait comme les vagues d'une mer déchaînée ; les maisons secouées par ces mouvements violents et qui se sont effondrées dans un bruit effroyable ; les nombreux blessés qu'on ne pouvait prendre en charge faute de moyens et que l'on déposait aux portes des hôpitaux surchargés ; les morts aussi, beaucoup de morts, des enfants, des jeunes et tant d'autres ; et ce sentiment d'impuissance devant l'ampleur du désastre.

Ce fut aussi le temps de la solidarité, du secours mutuel, malgré le danger. Un Frère nous a relaté comment jeunes et Frères ont essayé de secourir le Frère Joseph Bergot bloqué par de lourdes poutres de béton dans les décombres de la Maison La Mennais, s'exposant aux dangereuses répliques qui tuaient encore. Un dévouement magnifique dans des circonstances terriblement difficiles.

Aujourd'hui encore, lorsque nous parcourons les rues de Port-au-Prince ou prenons la route en direction de Léogane – ville à 90% détruite dont l'ancienne école des Frères a été complètement rasée – nous sommes impressionnés par la quantité de bâtiments dévastés. Dans cette ville comme à Port-au-Prince, il faudrait tout rebâtir.

Et partout, des tentes ! Les Haïtiens ne veulent plus dormir sous des toits en béton. Ils ont trop peur ! Chaque famille s'efforce de trouver une place là où elle peut pour construire un abri précaire ou dresser une tente. Les Frères font de même. Beaucoup dorment sous tente ou dans des salles de classe qui ont tenu, attendant de pouvoir reconstruire une maison solide

dans laquelle ils espèrent trouver un abri sûr pour l'avenir. Les familles qui ont trouvé refuge dans les camps organisés à Saint-Louis ou au Juvénat sont privilégiées par rapport à beaucoup d'autres. Il leur sera difficile de quitter ce lieu. Pourtant il le faudra pour permettre à l'éducation d'y retrouver ses droits! On s'active beaucoup pour leur proposer un site plus approprié.

Mais ce sont surtout les personnes qui sont à rebâtir. C'est à cette tâche aussi que les Frères et les Laïcs de nos écoles se consacrent actuellement. Là où c'est possible, selon les directives de l'État (Jacmel, La Vallée), l'école a repris sous de grandes tentes dressées avec l'aide d'ONG. A l'école St-Joseph de Pétionville, puisque les conditions le permettent, les enfants sont accueillis chaque jour. Là, ils peuvent raconter ce qu'ils ont vécu, chanter et jouer, et ainsi se reconstruire. En Province, nos écoles ont accueilli, autant qu'il a été possible, des élèves venus de Port-au-Prince. Tous espèrent qu'au début avril, l'école pourra reprendre partout. On prévoit pour cela que plusieurs écoles utilisent les mêmes installations provisoires, les unes, le matin, les autres, l'après-midi.

Une telle épreuve a ébranlé toutes les certitudes. En 35 secondes, beaucoup de repères institutionnels se sont effondrés. « Nous avons perdu beaucoup de cadres », disait un étudiant haïtien; ceux-ci, à l'heure du séisme se trouvaient en grand nombre dans leurs bureaux. Beaucoup de bâtiments de l'État ont été détruits ou très endommagés. Un grand nombre d'églises sont tombées. De nombreuses écoles ont été détruites. Cela a provoqué un énorme traumatisme. Il faudra une puissante force intérieure et une foi à déplacer les montagnes pour redonner vie à ce pays dévasté !

Pour cela, nos Frères d'Haïti comptent sur nos prières et sur notre aide. Avec eux, nous rebâtirons Haïti. J'ai rencontré, là-bas, des personnes engagées dans la reconstruction, et parmi elles, des Anciens élèves de Saint-Louis de Gonzague. Il y a en eux une telle confiance, un tel espoir, qu'on ne peut pas douter, en les écoutant, qu'Haïti se relèvera de ses ruines.

J'ai dit aux Frères et aux Laïcs qu'ils n'étaient pas seuls, que nous étions avec eux pour, grâce à Dieu, redonner vie à nos œuvres d'éducation. Un moment, certains ont pu sentir leurs forces faiblir et l'espoir s'éloigner de leur cœur. Mais actuellement, grâce à l'esprit de corps qui les anime et aux nombreux témoignages d'aide qu'ils reçoivent, grâce aussi à leurs convictions animées par la foi en Dieu Seul, les Frères savent qu'ils pourront repartir. Avec les autres religieux et religieuses engagés dans l'enseignement, en Eglise, ils sentent leurs forces renaître et ils savent qu'Haïti ressuscitera.

« Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes, ... Le Seigneur dit : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas » (Is 43 ; 16, 18) lisons-nous comme un appel à l'espérance, ce 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême, le 21 mars dernier. Haïti ne pourra vraiment se reconstruire que sur la recherche de la vérité et de la justice pour tous. C'est pourquoi il n'est pas possible de rebâtir sans le faire « à partir du Christ ». Il faut aller sur place pour se rendre compte que c'est le seul chemin qui permettra de

donner une chance à tous les plans qui seront élaborés pour sauver Haïti d'un nouveau désastre.

Mais, il faut faire vite. Habiter sous une tente trop fragile, alors que la saison des pluies arrive, est une gageure. C'est laisser les maladies faire des ravages supplémentaires. Pouvons-nous rester à ne rien faire quand tant d'être humains sont en danger ?

Les Frères ont été touchés par l'important élan de solidarité qui, dans toute la Congrégation, a déjà permis de dégager une aide financière conséquente. Grâce à toutes celles et à tous ceux qui ont déjà donné ils se sentent épaulés, soutenus, encouragés, poussés même à aller de l'avant dans cet immense chantier qui s'ouvre à présent. Vous leur avez donné un grand espoir. Ils savent qu'avec votre aide ils peuvent actuellement commencer les travaux.

Nous devons donc poursuivre nos actions de solidarité, et penser aussi que nous pourrions aider d'autres écoles à se redresser.

Pour être concret, voici, en quelques lignes, les projets de reconstruction et de réhabilitation de nos écoles, ainsi que leur financement tels que prévus pendant la réunion du Conseil de Province qui s'est tenue le dimanche 14 mars en présence du Frère Louis Balanant, économiste général, et de moi-même :

- Réhabilitation des bâtiments du Postulat, du Centre mennaisien et du Noviciat. Les travaux sont commencés.
- Restauration, en cours, de la résidence des Sœurs, à Delmas, qui deviendra celle des Frères.
- Reconstruction de l'école primaire de Saint-Louis-de-Gonzague, non pas à la rue du Centre où elle se trouvait, mais sur le site de l'école secondaire du même nom à Delmas.
- Réhabilitation de l'école secondaire de Saint-Louis-de-Gonzague à Delmas, et reconstruction de certains bâtiments qui ont dû être démolis.
- Reconstruction de l'école Jean-Marie Guilloux dont on pourra, peut-être, conserver deux étages de l'ancien bâtiment.
- Reconstruction d'un bâtiment de 6 classes à l'école St-Joseph de Pétionville.
- Réhabilitation et reconstruction de certains locaux des écoles de Jacmel et de La Vallée.
- Aménagement d'une nouvelle Maison provinciale. Projet qui est à l'étude.

Pour certains de ces projets, notamment à l'école Jean-Marie Guilloux de Port-au-Prince, et à celles de Jacmel et de La Vallée, un financement est déjà envisagé, indépendamment de l'aide que nous pourrions fournir. Quant aux autres projets, les Frères d'Haïti prendront sur leurs maigres ressources et comptent, pour une très large part, sur notre aide et celle des Anciens élèves de Saint-Louis de Gonzague.

Le Frère Louis Balanant a déjà envoyé une lettre détaillée concernant ces projets aux Supérieurs majeurs des Provinces et Vice-provinces et aux ONG de la Congrégation, avec les propositions faites par lui, par le Conseil de Province et par moi-même en vue de leur financement. Il leur revient à présent de lui faire connaître ce qu'ils envisagent de faire. D'avance je les remercie de leur réactivité et de leur générosité.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier de tout cœur ceux et celles qui mettront leur savoir-faire et leur disponibilité au service de cette reconstruction des écoles haïtiennes. Chaque geste de solidarité qu'ils poseront participera à cette œuvre commune en faveur des enfants et des jeunes haïtiens.

Que Notre-Dame du Perpétuel Secours soutienne les efforts de chacun et redonne espoir au peuple d'Haïti.

Frère Yannick Houssay, s.g.

A handwritten signature in black ink, written in a cursive style, that reads "Yannick Houssay". The signature is positioned below the typed name.